

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.

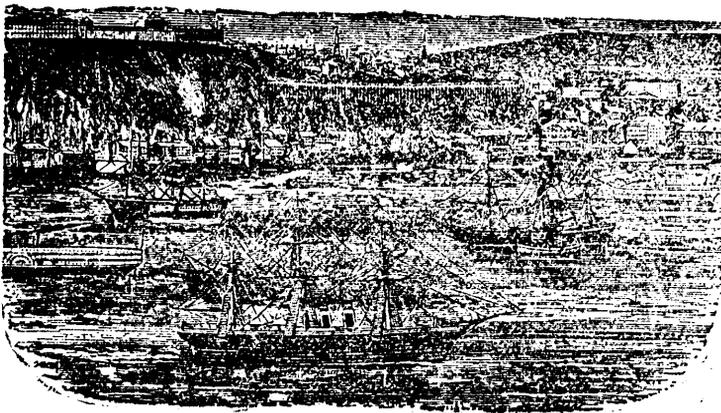


La
Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o.

SOMMAIRE :

La fêtes du saint nom de Jésus, 229.—Théologie populaire, 229.—Le Nihilisme, 233.— Mon journal de bord 237.— La Sagesse des Nations 240.— A travers le monde des nouvelles, 240.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archicon-
frérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

La fête du saint nom de Jésus

« En ce temps-là, le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, qui était le nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fut conçu dans le sein de Marie. (S. Luc, II, 21.)

« Nom de force dans les combats, dit saint Bernard, nom de lumière dans les dangers, nom de consolation dans les adversités de la vie, nom de salut à l'heure de la mort, pour tous ceux qui l'ont eu gravé dans le cœur. »

Théologie populaire

Qu'est-ce que la grâce actuelle ?

La grâce actuelle est un secours passager, par lequel Dieu éclaire notre intelligence et excite notre volonté à éviter le mal et à faire le bien.

La grâce sanctifiante, comme nous l'avons déjà dit, demeure toujours en nous ; mais lorsque la grâce nous est donnée spécialement pour faire un acte bon ou pour en éviter un mauvais, nous l'appelons *grâce actuelle*. Par exemple, je vois un homme dans l'indigence et je suis en état de l'aider. Au moment où ma conscience me dit de le secourir, je reçois justement la grâce actuelle qui me porte et m'aide à accomplir cette bonne action ; mais aussitôt que j'ai secouru cet indigent, la grâce actuelle cesse parce que je n'en ai plus besoin. Elle m'a été donnée pour accomplir cette bonne action et lorsqu'elle est faite, la grâce actuelle a produit son effet. Un autre exemple ; un enfant s'en va à la messe le dimanche, et il rencontre d'autres enfants qui essaient de lui persuader qu'il n'y doit pas aller, et qui veulent l'entraîner ailleurs. Le cri de sa conscience lui disant d'aller à la messe, est le moment où il reçoit la grâce actuelle pour éviter ce péché mortel, et cette grâce dure aussi longtemps que la tentation.

La grâce est-elle nécessaire au salut ?

Oui, la grâce est absolument nécessaire au salut, et sans elle nous ne pouvons rien faire pour mériter le ciel.

Pouvons-nous résister à la grâce de Dieu ?

Oui, nous pouvons résister à la grâce de Dieu, et malheureusement nous n'y résistons que trop souvent.

La grâce est un don que nous sommes libres de refuser ; mais si Dieu nous offre un don et que nous refusions de l'accepter, nous l'offensons et nous l'insultons. C'est un péché d'insulter Dieu ; par conséquent, si nous refusons d'accepter les grâces qu'il nous offre ou que nous en fassions un mauvais usage, nous commettons un péché.

Qu'est-ce que la grâce de persévérance ?

La grâce de persévérance est un don spécial de Dieu, qui nous maintient ou nous met en état de grâce au moment de la mort.

« Persévérance » ne signifie pas ici la persévérance dans nos entreprises, mais la persévérance dans la grâce, c'est-à-dire n'être jamais en état de péché mortel et être toujours ami de Dieu. Si Dieu nous éloigne du péché jusqu'à l'heure de notre mort et nous enlève de ce monde pendant que nous sommes encore ses amis, il nous donne ce qu'on appelle le don de persévérance finale. Strictement parlant, nous ne pouvons pas mériter cette grande grâce, mais nous pouvons la demander et l'obtenir ; ainsi tous ceux qui commentent le péché mortel peuvent être surpris par la mort dans cet état et être perdus pour toute l'éternité.

De l'Eglise

Avant de parler de l'Eglise nous allons donner un historique abrégé de la vraie religion avant la venue de Notre Seigneur.

Adam fut créé, comme nous le savons, dans un état de sainteté et de bonheur. Dieu communiquait librement avec lui ; et il connaissait Dieu bien mieux que nous le connaissons nous-mêmes. Mais après leur désobéissance, nos premiers parents perdirent l'amitié de Dieu. Caïn, un des enfants d'Adam, tua son frère Abel, et à cause de ce meurtre Dieu le maudit ainsi que sa postérité, et ses descendants devinrent méchants. (Cén, IV, II).

Les autres enfants d'Adam demeurèrent fidèles à Dieu aussi longtemps qu'ils restèrent éloignés des enfants de Caïn ; mais du moment qu'ils eurent des relations avec eux et consentirent à contracter des mariages avec eux, ils commencèrent à oublier Dieu, et devinrent bientôt aussi méchants qu'eux. Ceci doit nous apprendre à fuir les mauvaises compagnies, car il y a toujours plus de probabilité que les bons deviendront mauvais avec les méchants, que les méchants ne se convertiront au contact des bons. On connaît le vieux dicton, qui si dans un panier de bonnes pommes on en place une mauvaise, elles se gâteront toutes avant longtemps.

Après le déluge, Noé et sa famille se fixèrent de nouveau sur la terre, et ses descendants demeurèrent pendant quelque temps fidèles à Dieu ; mais plus tard ils devinrent méchants eux aussi et entreprirent la construction d'une tour (Gen' XI) qui, dans leur pensée, devait atteindre le ciel. Ils s'imaginaient peut-être, que, dans le cas où il y aurait un second déluge, ils pourraient chercher un refuge dans cette tour. Mais leur orgueilleux dessein déplut à Dieu qui les empêcha de terminer cette tour en confondant leur langage, de sorte qu'ils ne pouvaient plus se comprendre les uns les autres. Ceux qui parlaient la même langue s'en allèrent vivre ensemble dans une même contrée,

et c'
rent

At

et co

hum

légié

gran

faite

faisai

remen

les pu

Dieuq

des ce

vent p

sont pu

sur cer

Le vra

par l'in

plus de

tent de

que c'e

Au te

Seigneu

ver tous

ans. Il

qui avai

draient e

donnée ?

Tout cel

Où se t

de la Ré

Les mo

tion, sont

Notre S

même sur

pauvres,

d'écouter

Supposons

dant que c

tre la vérité

Lorsqu't

les acheteu

Il imprime

est un cert

objet falsifié

cles d'imitat

bien ! Notre

marques ou

églises. II.

et c'est ainsi que la race humaine se dispersa sur toute la terre et que les différentes nations eurent différents langages.

Au bout d'un certain temps ils perdirent tous la connaissance du vrai Dieu, et commencèrent à adorer les idoles. Dieu qui ne voulait pas que la race humaine vint à l'oublier, choisit Abraham pour être le père d'un peuple privilégié qui conserverait toujours son culte. Il le fit sortir de son pays, lui fit de grandes promesses, et lui renouvela celle d'un rédempteur qui avait déjà été faite à Adam et Eve. Après la mort d'Abraham, Dieu suscita des prophètes qui faisaient connaître au peuple sa volonté sainte, qui le reprenaient de ses égarements, l'avertissaient du châtement qu'il en recevrait, et qui lui rappelaient les promesses du futur Messie. Les prophètes sont des hommes inspirés de Dieu qui prédirent l'avenir. Ils annoncent des choses qui n'arrivent souvent que des centaines d'années après leur mort. Quelquefois, les hommes d'état peuvent prévoir qu'une guerre éclatera dans un pays à un moment donné ; ils ne sont pas prophètes pour cela, car ils ne font qu'énoncer des probabilités basées sur certains faits naturels, et très souvent ce qu'ils ont prédit n'arrive pas. Le vrai prophète est celui qui prédit des choses qu'il ne peut connaître que par l'inspiration de Dieu. Les diseurs de bonne aventure ne sont pas non plus des prophètes, mais de vulgaires charlatans qui, pour de l'argent, débitent des mensonges ou font des conjectures sur l'avenir. Nous verrons ailleurs que c'est un grand péché d'aller les interroger ou d'ajouter foi à ce qu'ils disent.

Au temps promis et annoncé par les prophètes, Dieu envoya son Fils—Notre Seigneur—pour racheter le monde et sauver tous les hommes. Il vint pour sauver tous les hommes, et cependant il ne demeura sur la terre que trente-trois ans. Il est aisé de comprendre que par sa mort il pouvait sauver tous ceux qui avaient vécu avant lui ; mais comment seraient sauvés ceux qui viendraient après lui jusqu'à la fin du monde ? Comment sa grâce leur serait-elle donnée ? Comment le connaîtraient-ils ou connaîtraient-ils ses enseignements ? Tout cela devait être accompli par son Eglise.

Où se trouvent les moyens donnés aux hommes pour participer aux fruits de la Rédemption ?

Les moyens donnés aux hommes pour participer aux fruits de la Rédemption, sont l'Eglise et les sacrements.

Notre Seigneur a institué l'Eglise pour continuer à faire ce qu'il a fait lui-même sur la terre : instruire les ignorants, visiter les malades, secourir les pauvres, pardonner les péchés, etc. Il a commandé à tous les hommes d'écouter les enseignements de l'Eglise, comme ils l'écouteraient lui-même. Supposons maintenant que quelqu'un veuille établir une fausse Eglise, prétendant que c'est la véritable Eglise du Christ, comment ferait-on pour reconnaître la véritable Eglise ?

Lorsqu'un homme invente quelque chose, comment s'y prend-il pour que les acheteurs reconnaissent le véritable objet inventé, une plume, par exemple ? Il imprime sa marque de commerce sur cet objet. La marque de commerce est un certain signe qui indique que l'objet qui en est revêtu n'est point un objet falsifié ; et si d'autres emploient cette marque de commerce pour des articles d'imitation, ils se rendent passibles d'une pénalité infligée par la loi. Eh bien ! Notre Seigneur a fait la même chose. Il a donné à son Eglise quatre marques ou notes caractéristiques pour la distinguer de toutes les fausses églises. Il a dit : « mon Eglise sera Une ; elle sera Sainte ; elle sera Catho-

lique ; elle sera Apostolique ; et si une église quelconque n'est pas revêtue de ces quatre marques, vous pouvez être sûrs qu'elle n'est pas mon Eglise. Quelques églises fausses peuvent sembler posséder une ou deux de ces marques, mais aucune ne les possède toutes ; et lorsque nous constatons qu'une seule de ces marques fait défaut, nous devons en conclure que ce n'est pas la véritable Eglise établie par le Christ. C'est pourquoi toutes les religions qui prétendent être la vraie religion, et qui ne possèdent pas ces quatre marques distinctives ne peuvent être l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Si un homme vous dit qu'une chose est blanche, et un autre, qu'elle est noire, ils ne peuvent être tous deux dans le vrai. Un seul dit la vérité, et si nous voulons la connaître nous devons la chercher. De même, lorsqu'une religion nous enseigne qu'une chose est vraie, et qu'une autre religion nous enseigne également que cette même chose est fausse, il y en a une des deux qui se trompe, et c'est notre devoir de chercher à connaître celle qui est dans le vrai. Par conséquent, de toutes les religions qui prétendent être la vraie religion de Notre Seigneur, il n'y en a qu'une seule qui puisse dire la vérité, et celle là est la religion ou l'Eglise qui peut montrer les quatre marques caractéristiques indiquées plus haut. L'Eglise catholique romaine étant la seule qui puisse montrer ces marques, elle est donc la seule Eglise véritable, comme nous le verrons un peu plus loin.

Recevoir la grâce méritée par Notre Seigneur lorsqu'il nous a rachetés par sa mort, c'est ce qu'on appelle : « participer aux fruits de sa Rédemption. »

Qu'est-ce que l'Eglise ?

L'Eglise est la société de tous ceux qui professent la foi de Jésus-Christ, qui participent aux mêmes sacrements, et qui sont gouvernés par leurs pasteurs légitimes sous un seul chef visible.

Ici le mot « Eglise » signifie société, et non pas l'édifice, où se font les offices parceque si la messe était célébrée en plein air, en présence du peuple agnouié, ce serait encore l'église de cet endroit. Les édifices dont nous nous servons comme églises peuvent avoir servi à tout autre usage ; elles peuvent avoir servi, par exemple, de salle publique, de théâtre et d'école ; mais ils deviennent saints lorsqu'ils ont été bénits ou consacrés pour servir d'églises. Ils deviennent encore saints parceque l'Evangile y est annoncé, que les sacrements y sont administrés et que le saint sacrifice de la messe y est célébré. Mais ils deviennent saints surtout parceque Notre Seigneur y réside dans le tabernacle, où il vit, voit et entend aussi réellement que lorsqu'il était sur la terre.

Dans les premiers temps les chrétiens n'avaient pas d'églises, ils se réunissaient secrètement dans des maisons privées. Plus tard, lorsque les empereurs païens commencèrent à persécuter les chrétiens et à les mettre à mort, ils creusèrent de vastes souterrains où ils se réunissaient pour entendre la messe et recevoir les sacrements. On peut encore voir à Rome quelques-uns de ces souterrains qui portent le nom de Catacombes. Les chrétiens enterraient aussi leurs morts dans ces Catacombes, spécialement les corps de leurs martyrs, et l'on célébrait le saint sacrifice de la messe sur leurs tombeaux qui étaient généralement de pierre.

Sur chaque autel, la table ou la partie plane sur laquelle le prêtre célèbre la messe doit être de pierre ; mais si l'autel est de bois, il doit y avoir au moins, en face du tabernacle, une pierre de dix à douze pouces carrés. Cette

Pierre renferme des reliques de martyrs, placées dans une ouverture pratiquée dans la pierre. L'évêque scelle, sur la relique, le morceau de pierre qui a été enlevé pour pratiquer l'ouverture, bénit la pierre, et la donne à l'église. Cette pierre porte le nom de pierre de l'autel. On ne peut la voir parce qu'elle est dérobée aux regards par les nappes de l'autel, mais le prêtre ne peut célébrer la messe sans qu'elle y soit. Cette pierre nous rappelle les tombeaux de pierre des saints, sur lesquels la messe était célébrée.

Le Nihilisme

Au moment où le socialisme révolutionnaire multiplie ses attentats dans plusieurs pays de l'Europe, et sera peut-être, demain, le maître du pouvoir, il n'est pas sans intérêt de connaître l'histoire du nihilisme russe, que nous reproduisons d'une feuille religieuse, avec quelques légers changements.

Les nihilistes ne sauraient être confondus avec les groupes révolutionnaires de l'Europe occidentale ; ils forment un groupe à part. Et, d'abord, le nihilisme n'a point le caractère international des autres écoles ; il est toujours resté exclusivement russe.

C'est au lendemain de l'affranchissement des serfs qu'il fit explosion. Les doctrines de l'école matérialiste allemande captivaient alors les jeunes étudiants. « Chacun de nous, raconte M. P. Zaïzoff, aurait souffert la potence et donné sa tête pour Moïschott et pour Darwin. » La précédente génération avait tout nié ; la nouvelle ne demandait qu'à croire. Mais, au moment où les âmes vides de croyances, attendaient avec angoisse un aliment spirituel, la civilisation occidentale vint leur fournir la philosophie de Buchner, de Schopenhauer, de Proudhon et de Hartmann. On ne saurait s'imaginer quel étrange état moral engendra cette culture intellectuelle. Une sorte de mysticisme matérialiste envahit les âmes. « Un cri jaillit on ne sait d'où, — dit Stepiak, l'auteur de la *Russie souterraine*, — appela toutes les intelligences à la grande œuvre de la rédemption de la patrie. Et les âmes, en attendant cet appel, se levaient dans la honte et dans la douleur de leur vie passée. On abandonnait sa maison, ses richesses, ses honneurs, sa famille : on se jetait dans ce mouvement avec une foi, un enthousiasme, une confiance comme on n'en éprouve qu'une fois dans sa vie... Déjà ce n'était plus du mouvement politique : cela avait plutôt le caractère contagieux et absorbant d'une révolution religieuse.

Les apôtres s'en allèrent évangéliser le peuple. Mais le peuple ne voulut rien entendre et le gouvernement sévit. De coupables

martyrs versèrent leur sang pour une cause inconnue. Le coup de revolver tiré le 24 janvier 1878 par Véra Sassoulitch jeta les sectaires dans la mêlée. Arrestations, condamnations, supplices, se succédèrent à l'infini, sans décourager les conspirateurs. Stepniak trace de ces fanatiques les portraits les plus étonnants. La raison humaine demeure confondue devant la prodigieuse abnégation de ces assassins qui risquent leur vie sans une arrière-pensée d'orgueil ou d'intérêt, qui n'espèrent ni paradis, ni gloire et n'attendent rien de Dieu qu'ils ignorent, ni des hommes dont ils se cachent, pauvres âmes déséquilibrées que la Providence conviait aux plus hauts sacrifices, et que la philosophie allemande est venu intoxiquer. Parmi les tableaux dessinés par Stepniak, il n'est rien de plus saisissant que celui de l'imprimerie clandestine de Saint-Petersbourg. Les chefs de la bande avaient installé l'atelier dans une des rues centrales de la ville. Personne, pas même le concierge du logis, ne soupçonnait l'existence de l'officine.

Quatre personnes s'enterrent pour ainsi dire vivantes dans la pièce qui leur est désignée par les chefs. La première, Marie Kriloff, quand elle fut arrêtée en 1880, participait depuis seize ans à toutes les conspirations du groupe : quoique à peu près aveugle, c'est elle qui dirige l'atelier. Basile Buch, fils d'un général et neveu d'un sénateur, passe pour le locataire de fille Kriloff. Telle est la taciturnité de cet homme que parfois il n'ouvre pas la bouche pendant toute une journée : on lui a confié la mission de porter et de prendre la copie au dehors.

Un jeune homme dont personne, même dans le parti, ne connut jamais le nom, se livre au travail de la composition : il est maigre, avec une figure fanée, encadrée de longs cheveux d'un noir de corbeau qui font repoussoir à sa pâleur cadavérique. C'est l'effet de la privation continuelle d'air pur et de lumière, jointe à la manipulation du plomb qui imprègne l'atmosphère d'exhalaisons vénéneuses. « Les yeux seuls sont vivants, grands et noirs, comme ceux d'une gazelle, brillants, pleins de bonté et d'insondable tristesse. » Ce conspirateur mourait de phtisie et le savait. Il ne voulait pas toutefois abandonner son poste, parce qu'il avait une grande habileté de mains et que personne n'aurait pu le remplacer.

Au moment où l'imprimerie de la *Narodnaïa Volia* tomba au pouvoir de la police, le « compositeur sans nom » se fit sauter la cervelle. Enfin, la quatrième personne était une jeune fille qui se faisait passer pour la femme de chambre de Mme Kriloff : « Elle avait dix-huit à dix-neuf ans ; elle était blonde avec des

yeux bleus. Elle aurait paru très belle sans l'expression de tension nerveuse qui contractait sa figure pâle et produisait au milieu de cette jeunesse une impression douloureuse.—Stepniak ajoute, qu'il n'a jamais su le nom de cette jeune fille. Ces quatre inconnus s'acharnant à poursuivre jusqu'à la mort leur labeur meurtrier ne vous donnent-ils pas le frisson ? Voilà quels monstrueux disciples forme Schopenhauer ! Les complots, les assassinats des nihilistes sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de servir à nouveau ces tragiques récits aux lecteurs.

On connaît moins l'objectif des conspirateurs. Que veulent-ils ? Dix jours après le meurtre d'Alexandre II, le nouveau tsar recevait une lettre où le Comité Exécutif lui signifiait que, pour désarmer les nihilistes, Alexandre III devait amnistier tous les détenus et convoquer tous les représentants du peuple dans le but de délibérer sur les formes de vie sociale et politique les plus compatibles avec les besoins et les désirs de la nation. » Jusqu'à la convocation de cette Constituante, une charte spéciale devait promulguer la liberté de la presse, la liberté de la parole et la liberté de réunion. Ainsi concluait l'ultimatum. La substitution pure et simple du régime constitutionnel au système de la monarchie absolue, voilà donc, en définitive, à quels modestes *desiderata* le nihilisme aboutit.

Il va sans dire que pour la grande majorité des révolutionnaires russes, l'établissement du régime constitutionnel est la condition nécessaire, indispensable à la réalisation du reste de leur programme ; programme qui, tout en tenant compte des conditions particulières de la Russie, ne diffère pas sensiblement de celui des collectivistes de l'école marxiste. Toutefois, il faut reconnaître que, en fait d'organisation politique proprement dite, leurs aspirations ne représentent rien qui soit excessif au point de vue des principes, ou qui ne soit pas réalisé depuis longtemps dans presque tous les Etats du monde civilisé.

Il y a cependant, parmi les nihilistes, un groupe dont le programme est plus radical et moins national.

Le chef de la secte, le prince Kropotkine, se place à l'avant-garde du socialisme européen ; pour lui, les constitutionnels, voire même les collectivistes ne sont que des libéraux exagérés ; ce qu'il veut, c'est la révolution de l'Oural à Gibraltar. Le réveil des peuples est prochain. De toutes parts, dit-il, les Etats chancellent et le vieux monde se décompose. L'expropriation de tous les propriétaires et le retour de tous les biens à la commune libre approche. Les fédérés de 1871 donnèrent le signal du sou-

lèvement et firent prévoir l'orientation des prochaines émeutes. Mais la superstition du Dieu Etat paralysa le mouvement et perdit les révoltés.

Que feront donc les insurgés de demain ? Ils aboliront l'Etat et la loi elle-même. Plus de chartes, plus de textes législatifs : la coutume, expression exacte des mœurs, suffira pour régler les rapports des hommes entre eux. Plus de tribunaux et plus de magistrats pour punir les transgresseurs des lois ! Veut-on sérieusement disloquer l'armée des assassins ? Qu'on démolisse les prisons. Si les réformateurs timorés hésitent, rappelons-leur, l'histoire en main, que les révolutions furent toujours l'œuvre des minorités hardies et entreprenantes. Et, pour hâter l'avènement de l'ère nouvelle, la sainteté du but de justifier les initiateurs et leurs expédients : journaux, affiches, placards, bombes, poignards, aucun instrument ne doit faire peur aux vrais patriotes. Séduit par la grandeur de la cause, le peuple ne pactisera-t-il pas d'ailleurs avec les révoltés ! Ainsi raisonne le prince Kropotkine.

Dans son principal livre, *Paroles d'un Révolté*, l'anarchiste russe paraît très au courant de toutes les questions dont s'alimente la controverse des académies. Doit-on, néanmoins ranger l'auteur parmi les « esprits scientifiques ? » A Dieu ne plaise ! Pierre Kropotkine affirme et prêche, mais ne démontre jamais. Il a dessiné deux tableaux : l'un pris en pleine réalité, celui de la société contemporaine, l'autre, pure vision d'illuminé, celui du monde futur. Pourquoi celui-ci succédera-t-il à celui là ? Pourquoi la révolution sera-t-elle le triomphe de la commune libre ? Au lendemain du cataclysme, pourquoi les hommes ignoreront-ils la guerre et vivront-ils comme des bergers d'égloue. Pourquoi la *solidarité* remplacera-t-elle alors l'*altruisme* dans tous les cœurs.

Ainsi que le fait observer un analyste des théories de notre Moscovite, M. André Hallay, « Kropotkine ne l'explique point, mais il assure, et celle assurance se passe de preuve ; c'est un mystère : il lit avec une sombre énergie les misères et les iniquités sociales, il observe tous les craquements des vieilles sociétés, il note tous les signes de leur ruine prochaine, il appelle tous les hommes de bonne volonté à la bataille. Mais tout à coup voici qu'il monte sur le trépied du prophète et qu'il entame un hymne d'allégresse, saluant la splendeur d'une Jérusalem nouvelle. Mais comment cette cité de bonheur, de vertu et de justice sortira-t-elle soudain de la mort ? Kropotkine ne nous le dit pas. Elle sortira : c'est un dogme, »

Que prouvent les vaticinations de Kropotkine ? Elles démontrent que chez ce positiviste survivent les élans du mystique russe. Ce révolutionnaire enragé reste un idéaliste. Hélas ! c'est précisément grâce à ces rêves que Kropotkine s'empare de l'imagination de ses compatriotes et communique aux conspirateurs ce fanatisme qui les pousse aux plus abominables complots. Les romans de Tolstoï et de Dostoïewski nous ont révélé des races qui, lassés de maudire la réalité, s'enfuient vers les pays d'Astrée et s'y cantonnent, sans jamais s'arrêter à mi-chemin de la rêverie, retenus, par la raison ou par la pudeur. Voilà les visionnaires que Kropotkine entraîne. Chez le révolutionnaire français, le fanatique côtoie le fumiste. Chez le révolutionnaire russe, le charlatan est absent. Nous avons affaire à un croyant sincère qui bravera, s'il le faut, tous les supplices pour faire prévaloir ses délirantes conceptions.

Si le nihilisme n'est pas international comme le socialisme et l'anarchisme ; si son programme n'est pas identique sur tous les points à celui des révolutionnaires du midi de l'Europe ; il est indéniable néanmoins que ses moyens de propagande et d'action, ses revendications et son objectif final sont à peu près les mêmes : faire sauter le monde entier, s'il le faut. Puis, quand tout sera détruit, on plantera toute la terre en arbres de liberté, d'égalité et de fraternité.

Mon journal de bord

Ion, Pérou, 1893.

La plupart des maisons d'Ica n'ont pas d'étage. Pour les personnes venant d'Europe, la vue de ces maisons n'ayant que le rez-de-chaussée produit un effet pénible. On dirait une ville rasée, soit par un incendie qui a détruit les étages supérieurs, soit par un tremblement de terre. Aucune maison n'a de toit. A quoi serviraient les toits dans un pays où il ne pleut pas ? Une ville quelconque du Pérou, vue à vol d'oiseau, produit l'effet d'un amoncellement de ruines sur lesquelles émergent d'innombrables *théatines*, ainsi appelées parce que ce sont les Théatins qui les ont inventées, dit-on. A la belle étoile, on couvre les appartements de minces plafonds composés avec des roseaux, unis ou entrelacés les uns aux autres, que l'on recouvre en dehors et en dedans d'une légère couche d'argile, le tout appuyé sur de très fines poutrelles. Les plafonds même, les voûtes des églises, se font ainsi. Ne pas oublier, du reste, que nous sommes dans un pays où la terre tremble fréquemment. Et on dort

avec plus de sécurité lorsqu'on sait qu'au dessus de nos têtes, il y a des roseaux et un peu de terre très friable, au lieu de poutres massives et de gros moellons.

Les façades donnant sur les rues sont en général construites conformément aux règles de l'architecture et souvent ornées avec goût. Chaque maison a sa porte cochère par laquelle on entre d'abord dans une première cour (*patio*), en traversant un vestibule plus ou moins large qui a des chambres sur les côtés. Au fond de cette première cour, un corps de bâtiment où se trouvent habituellement le salon de réception et le salon de famille. Après ce premier corps de bâtiment, un second *patio* séparant le *comedor* (salle à manger) des salons. A la suite du *comedor*, un troisième espace vide, habituellement un jardin, autour duquel, sur les trois côtés, sont les chambres à coucher des maîtres de la maison. Tout cela me rappelait absolument les dispositions intérieures des maisons de Pompéi d'il y a dix-huit siècles. Ici on ne construit pas en pierres, mais avec de l'argile mêlée à de la paille. Pour les maisons solides et mieux soignées, on se sert d'argile sous formes de briques, qui la plupart du temps ne passent pas au four, mais sont cuites au soleil.

Le département d'Ica comprenant, outre la province d'Ica, celle de Chincha dont Pisco était la capitale, a une population de soixante mille habitants. C'est un des plus fertiles du Pérou. Il est arrosé par deux rivières.

La population d'Ica me paraît essentiellement religieuse, très calme et très pacifique. Les enfants, quelquefois les grandes personnes, dans la rue, viennent me prendre la main pour la baiser. Personne, pas plus ici qu'à Lima, ne passe devant une église sans se découvrir et la saluer. Nous sommes en plein carnaval et je n'ai rencontré que quelques jeunes gens déguisés en Chevaliers de la Croix dont la mission est de combattre les infidèles et de tuer le diable.

**

Une chose m'a surtout frappé pendant mon séjour ici, c'est la manière solennelle et imposante avec laquelle on porte le Saint-Viatique aux malades. J'ai été deux fois témoin de ce spectacle qui m'a profondément impressionné.

A huit heures, un soir, j'entends le son des cloches de l'église des Descalzos, puis, un instant après, des airs de musique religieuse et les tintements argentins d'une multitude de clochettes. J'interroge et l'on me répond que c'est *El Santísimo* que l'on porte à un malade.

Bientôt la procession débouche dans la rue. Plus de cinq

cents personnes, la plupart des hommes portant un cierge allumé et marchant en silence sur deux rangs, accompagnaient le Saint-Viatique, abrité sous un dais magnifique, qu'entourait un nombreux clergé et précédé d'une multitude d'enfants de chœur tenant des encensoirs ou portant de riches fanaux de différentes couleurs. Une troupe de musiciens fermait la marche. La procession, après avoir défilé devant ma porte, en chantant des hymnes ou en récitant le chapelet, s'arrêta à quelque distance devant une maison d'assez belle apparence où se trouvait le malade.

Au moment de la communion, de nombreux pétards, complément indispensable de toute fête au Pérou, crépitaient et mêlaient leur bruit au son des clochettes et à ceux de la fanfare qui faisait entendre son air le plus bruyant. Puis on revenait à l'église en décrivant un long circuit, dans le même ordre et avec les mêmes cérémonies. C'est très beau et très touchant.

Une population qui rend de pareils honneurs au Saint-Sacrement est une population profondément religieuse que le bon Dieu ne peut pas ne pas bénir. Ce sont de grands actes de foi qui portent avec eux leur récompense.

Dans tout le Pérou, du reste, et je crois dans tous les pays de langue espagnole, on a conservé l'habitude de porter solennellement la communion aux malades. Pendant le temps pascal, on le fait le dimanche de Quasimodo. Les malades sont visités et préparés pendant la semaine qui suit la fête de Pâques et le dimanche *in Albis* devient une véritable Fête-Dieu où les rues sont ornées et pavoisées aussi richement que possible, et le Saint-Sacrement porté et accompagné avec autant de pompe.

Plaise à Dieu que ces touchantes manifestations ne disparaissent jamais du milieu de cette catholique population du Pérou !

On nous dit quelquefois :

« Toute la religion dans les pays catholiques de l'Amérique du Sud consiste dans ces manifestations extérieures. Il n'y a que cela. »

Hélas ! combien de nations chrétiennes où il n'y a même pas cela ! Du reste, c'est faux. Ce peuple ne manque pas la messe le dimanche, fait sa prière au foyer domestique, remplit son devoir pascal et surtout ne meurt pas sans demander les secours de la religion.

R. P. BRUNETTE.

 La Sagesse des Nations

Imprudence, babil et sotte vanité,
 Et vaine curiosité,
 Ont ensemble étroit parentage ;
 Ce sont enfants d'un même lignage.

 A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante Heures auront lieu au couvent de Sil-lery, le 14 ; à la Pointe aux Trembles, le 16 ; à Kamouraska, le 18 ; à Saint Vital, le 20.—M. Dionne, bibliothécaire du Parlement provincial, publiera prochainement la vie de M. Painchaud, fondateur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière.—Nous accusons réception de la brochure intitulée : « Une page de l'histoire des écoles de Manitoba. » Nos respectueux remerciements à l'auteur.

France.—Tous les nouveaux ministres français sont franc-maçons, à l'exception du général Mercier, de l'amiral Lefebvre et de M. Journart, sur le compte desquels on n'a pas de renseignements précis.—M. Péan, directeur du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, a succombé le 27 novembre, au siège de la communauté, rue du Bac, à l'âge de cinquante-cinq ans. M. Péan avait accompli une partie de sa carrière apostolique au Siam. Il s'y trouvait en 1867, lorsque ses supérieurs le nommèrent directeur du séminaire. Pendant plus de vingt-cinq ans, ses soins éclairés ont formé quantité de jeunes prêtres qui sont, depuis, partis répandre sur tous les points du globe les lumières du christianisme et de la civilisation.—Neuf missionnaires des Missions Étrangères de Paris ont quitté Marseille, le 10 décembre pour l'Orient.

Autriche.—Le plus célèbre journaliste catholique autrichien de ce siècle, un prêtre, Mgr Sébastien Brunner, vient de mourir au refuge des vieillards, où sa pauvreté, provenant des largesses de sa charité, l'avait obligé de chercher un asile. On lui a fait de magnifiques funérailles.

L'Abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	14	Janvier	—II de l'Ep. saint Nom de Jésus.
Lundi,	15	"	—Saint Paul, ermite.
Mardi,	16	"	—Saint Marcel.
Mercredi,	17	"	—Saint Antoine, abbé.
Jeudi,	18	"	—Chaire de saint Pierre à Rome.
Vendredi,	19	"	—Saint Canut.
Samedi,	20	"	—SS. Fabien et Sébastien.

ABONNEMENTS PAYÉS

RR. PP. Oblats, Québec.—M. L., Lèvis.—M. R., Saint-Gervais.—M. V., Charlesbourg.—C. de Saint-Pierre du Sud.—Dme R., Nicolet —M. P. Littleton.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Socieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drrapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane. Coifs en Ivoirine, Barrettes. Ceintures laine ou soie, Huile d'olive. Encens. Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

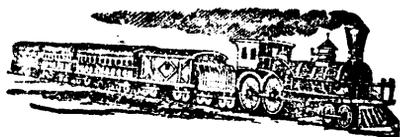
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de **LUNDI**, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m.
samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.